

Le soliloque un élément cathartique, dans *Je Suis Seul* de Mbarek Ould Beyrouk

BENALLA Houari^{1*} 

¹Université de Tlemcen Abou Bekr Belkaid, Algérie
houari.benalla@univ-tlemcen.dz

CHAOUIB Fatiha² 

²Université d'Ain Témouchent Belhadj Bouchaib, Algérie
fatiha.chaouib@univ-temouchent.edu.dz

Reçu: 25/12/2023,

Accepté: 22/11/2024,

Publié: 31/12/2024

The Soliloquy is a Cathartic Element in "*Je Suis Seul*" by Mbarek Ould Beyrouk

ABSTRACT: This article suggests a reflection on the soliloquy of the sole protagonist of the novel and the therapeutic virtue of being locked up in Mbarek Ould Beyrouk's "*I am Alone*". We will see how the soliloquy and the confinement of the narrator/main character had a cathartic function, fully ensuring his psychological evolution following the questioning of his whole life, as well as the transition from negative heroes (antiheroes) to positive heroes. In short, a solilocutous word that provides relief and a confinement that becomes deliverance.

KEYWORDS: Soliloquy, confinement, catharsis, antihero, deliverance.

RÉSUMÉ : Cet article suggère une réflexion sur le soliloque de l'unique protagoniste du roman et de la vertu thérapeutique de l'enfermement dans "*Je suis Seul*" de Mbarek Ould Beyrouk. Nous verrons comment le soliloque et l'enfermement du narrateur/personnage principal ont eu une fonction cathartique, assurant pleinement son évolution psychologique à la suite de la remise en question de toute sa vie, ainsi que le passage de héros négatif (antihéros) à celui de héros positif. En bref, une parole solilocutoire qui procure soulagement et un enfermement qui devient délivrance.

MOTS-CLÉS : Soliloque, enfermement, catharsis, antihéros, délivrance.

* Auteur correspondant : BENALLA Houari, houari.benalla@univ-tlemcen.dz

ALTRALANG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Diverses sont les représentations que nous nous faisons à l'égard de la littérature, lorsque ce concept tombe dans l'oreille, l'imaginaire le perçoit au premier abord comme tout ce qui rime avec le sublime et le beau. Dans la même veine, n'était-ce pas la disposition originelle des Belles-lettres ? Écrire comme si l'on jouait de la lyre en vue de produire harmonieusement des mots qui soulageaient les maux, assouvissant de cette façon les espérances du lectorat. Néanmoins, le paramètre du temps a été source de bouleversement.

En réalité, l'évolution de l'humanité, l'éclatement des genres littéraires, de même que les successions des événements tels que : les colonisations du Maghreb ont influencé la pensée des auteurs ; faisant de l'Histoire un paradigme indissociable de leur écriture.

Dans cet esprit, la Mauritanie est sur le plan géographique, un lieu d'adjonction entre le Maghreb et l'Afrique noire. De plus, cet État, est non seulement un membre actif de l'Organisation internationale de la Francophonie mais également de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie ; et que la langue française jouit du statut de langue officielle après la langue arabe.

Nous allons à présent donner un bref aperçu sur l'émergence de cette littérature. D'une manière générale, la littérature en Mauritanie a longtemps été véhiculée au moyen de l'oralité. En revanche, sur le plan de l'écriture par opposition à la littérature maghrébine d'expressions française où les productions littéraires se faisaient en pleine colonisation ; la littérature mauritanienne d'expression française quant à elle, a fait son apparition à la suite de l'Indépendance. Cet avènement tardif est associé, selon M'bouh Seta Diagana¹ : « aux difficultés inhérentes qui se posent à toute jeune entreprise »². Les critiques littéraires sont en parfaite harmonie sur le fait que la poésie est le premier genre, qui a permis à cette littérature de se frayer un chemin, dont le précurseur en est Oumar Ba avec son recueil de poèmes intitulé : *Poème peul moderne*, paru en 1965 en langue *pulaar*, qu'il traduira dans la même année en français sous le titre de : *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*³.

Pour ce qui est du genre romanesque, c'est le dernier à avoir fait son entrée au sein du champ littéraire mauritanien ; très récent, il est même parvenu à s'imposer en devenant de nos jours en vogue chez les littérateurs mauritaniens d'expression française. Sa naissance remonte à l'année 1983 avec l'œuvre *Rellâ ou les voies de l'honneur*⁴ à l'initiative de Tene Youssouf GUEYE, le même bâtisseur de la tragédie mauritanienne en français. Dans cette optique, comme la réflexion sur la société mauritanienne et ses tares est une thématique parmi tant d'autres au sein de l'écriture romanesque de Mbarek Ould Beyrouk, notre corpus d'étude est son dernier roman intitulé : *Je suis seul*.⁵

Je suis seul, met en scène l'histoire d'un homme enfermé au sein d'une chambre exigüe à l'allure d'une cellule de prison, fuyant les *djihadistes* lorsque sa ville qui est située aux portes du Sahara tombe sous leur joug. Attendant impatiemment le retour de Nezha, son ancienne dulcinée qui le cache dans sa pièce au milieu du chaos ambiant. Malgré la trahison de cet homme, dans le passé en se mariant avec la fille du maire dans une intention matérialiste. En vérité les extrémistes le cherchent afin de l'éliminer en raison de l'aplomb qu'il a eu en les vilipendant et en profanant la religion dans l'un de ses articles de presse. Avant le basculement de sa situation, l'homme était dans une ascension fulgurante qui contribua à un effacement foudroyant des stigmates de la misère. Baignant dans l'argent, il n'a pas daigné rejoindre la conspiration et recourir aux détournements des fonds au moyen de la corruption. Mais l'enfermement lui fait perdre le goût de l'emphase des puissants, vu qu'il s'engage dans un soliloque pantelant où tourbillonne

¹ Professeur habilité à diriger des recherches, il enseigne la littérature francophone et la sociologie de la littérature à l'Université de Nouakchott. Diagana est le premier qui a abordé la littérature mauritanienne d'expression française dans sa thèse de doctorat et a suscité la curiosité intellectuelle des chercheurs pour explorer ce terrain qui était jusqu'alors vierge avant son travail de recherche.

²Diagana M'bouh Seta, *La littérature mauritanienne de langue française : essai de description et étude du contenu*, thèse de doctorat, Université de Paris XII – Val-de-Marne, 2004, p.190.

³ Ba Oumar, *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*, Paris, La Pensée universelle, 1977, p 62.

⁴ Gueye Tene Youssouf, *Rellâ ou Les voies de l'honneur*, Dakar, Dakar : Nouvelles Editions africaines, 1983, p 199.

⁵ OULD BEYROUK Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p107 .

une multitude de préoccupations sur son passé et sa vie dans une atmosphère où les grains du sablier ralentissent tandis que la faucheuse rôde à tout instant.

Au cours de notre lecture analytique, nous avons remarqué que le soliloque du narrateur dans son enfermement avait une vertu thérapeutique. En réalité, il lui a permis de revoir son passé et par conséquent faire face à ces bourreaux qui prenaient la ville en otage. Dans cette modeste réflexion nous tenterons de montrer que le soliloque avait une fonction libératrice pour le seul protagoniste du récit, en lui permettant de changer de statut dans l'histoire ; en passant d'un héros négatif à un héros positif.

Sur ce, notre étude s'appuiera essentiellement sur les éléments théoriques qui figurent dans les travaux de DUJARDIN Édouard et de COHN Dorrit concernant le monologue intérieur et le soliloque, nous serons également amenés à faire appel aux théories de Genette et de Claude Duchet pour élucider quelques concepts clés dans notre réflexion tels que : héros négatif, héros positif.

Effectivement, en plus d'être omniprésent tout au long de notre roman d'étude : *Je suis seul*, le soliloque dans l'internement s'impose comme une réponse à une situation d'urgence. Particulièrement, au vu des circonstances dans lesquelles le narrateur se trouve empêtré, soit, l'atmosphère pénible à supporter de la solitude et de la claustration ; la mort qui rôde à chaque instant puisque les terroristes cernent la ville de toute part, et veulent sa peau. Tout comme, l'absence de communication, ainsi que l'attente fébrile de Nezha qui tarde à revenir, sa seule espérance d'être sauvé du gouffre.

Pour ces motifs, le narrateur est contraint de soliloquer, c'est un besoin psychique, un procédé de survie, lui permettant de se soumettre à une intense réflexion sur sa vie. Et ce, en se réappropriant son passé, le faisant revivre. De cette façon, le reclus atténue l'angoisse, et repousse le passage du temps. Mais à bien considérer les choses, le plus important dans cette instrumentalisation du soliloque par le narrateur, est la remise en question de toute son existence. C'est un moyen thérapeutique que Sigmund Freud, définit comme : « tout autant une remémoration affective qu'une libération de la parole, elle peut mener à la sublimation des pulsions. »⁶

I. ENTRE MONOLOGUE INTÉRIEUR ET SOLILOQUE, UN IMBROGLIO CONCEPTUEL

La quête de l'intériorité a arpenté les genres littéraires, bien avant l'avènement du monologue intérieur et du soliloque, ces moyens très répandus dans l'écriture contemporaine, auraient puisé jusque dans l'Antiquité certaines pensées qui seraient à l'origine de leur conception.

Les ressemblances extrêmes des caractéristiques du monologue intérieur et du soliloque sur le plan de la forme ont fait tisser un lien de parenté inextricable entre ces deux concepts, même sémantiquement. Au point d'arriver au sens commun, voire certains dictionnaires, de les placer dans une sphère synonymique identique. À l'exemple du Petit Robert de la langue française, qui définit le mot monologue comme : « Discours d'une personne seule qui parle, pense tout haut. → Soliloque. »⁷ Et vice versa, en ce qui touche le mot soliloque, c'est un : « Discours d'une personne qui, en compagnie, est seule à parler ou semble ne parler que pour elle. → Monologue*intérieur. »⁸

Une généralité précipitée, à laquelle les théoriciens continuent toujours de s'atteler, en vue de la nuancer, mais la complexité de ces concepts entêtés a engendré une mésentente d'ordre théorico-conceptuel, et n'a abouti à nul consensus.

⁶ <https://www.studocu.com/fr/document/universite-paris-est-creteil-val-de-marne/licence-staps-parcours-management-du-sport/notes-de-cours/cm-n0910-et-11-notes-de-cours-9-10-11/1799063/view>, consulté le 19 Août 2022, à 20 :22.

⁷ In Le Petit Robert de la langue française, Ed. 2014.

⁸ Ibid.

Dans cet ordre d'idées, Edouard Dujardin est considéré comme étant le premier à avoir systématiquement utilisé du monologue intérieur, dans son roman *Les lauriers sont coupés*, paru en 1887. En plus de cet usage, plus tard, Dujardin optera pour une définition de ce procédé, par rapport à son époque, ainsi qu'à conception personnelle, selon lui :

« Le monologue intérieur est, dans l'ordre de la poésie, le discours sans auditeur et non prononcé, par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases directes réduites au minimum syntaxial, de façon à donner l'impression "tout venant" »⁹

Néanmoins, certains sceptiques à l'instar de Dorrit Cohn, contestent fortement la désignation « monologue intérieur ». À vrai dire, pour Cohn, le mot intérieur s'avère une aberration qu'elle suggère de clarifier en le substituant par « autonome », donnant lieu à « monologue autonome ».

L'ambiguïté qu'a relevée Cohn dans la définition avancée par Dujardin est le mystère de l'intériorité, comment les pensées pourraient-elles émanées de l'inconscient, tout en obéissant à une structuration qui a été soumise à une réflexion, dite logique ? C'est pourquoi Cohn, avance que le « monologue autonome », est un : « cas dépourvu de toute méditation, apparemment spontané /qui/ constitue une forme de discours autonome, à la première personne qu'il <vaudrait mieux considérer comme une variante-ou mieux, un cas limite- du récit à la première personne. »¹⁰

Pour ce qui est du soliloque, la critique littéraire a coutume de considérer que ce terme est fréquemment usité dans le genre théâtral. Néanmoins, rare sont les études à l'égard de cette technique. Donc, à défaut de définition théorique, nous avons été contraint d'embrasser un extrait définitoire, en provenance du quatrième art, et ce dans le but d'assurer le cheminement de notre réflexion.

À ce propos, Patrick Pavis considère que : « Le soliloque, plus encore que monologue, réfère à une situation où le personnage médite sur sa situation psychologique et morale [...] La technique du soliloque révèle [...] l'âme ou l'inconscient du personnage »¹¹

Cependant, la distinction peut s'opérer, d'abord étymologiquement. Effectivement, de racine latine le mot « soliloque » est dérivé de :

Soliloquium → *solus* + *loqui* = « seul » + « parler ».

Dès à présent, nous saisissons que le soliloque est question d'une personne ou d'un personnage qui parle seul. Cette solitude est mise en valeur et s'avère une condition *sine qua non* à la réalisation de cet acte. Assurément, au même titre que l'être humain, le personnage est conçu suivant l'illusion réaliste, de cette façon, son essence psychologique en l'absence d'autrui, ou d'une chose indéterminée qu'il détenait, et n'est probablement plus en sa possession, comble le manque ou la perte au moyen de la parole.

En revanche, le soliloque présente un paradoxe majeur, d'ordre dichotomique du moment que dans l'isolement, en invoquant autrui, il prétend être attractif, mais se montre à la fois répulsif, suscitant de la sorte l'opposition : espoir / désespoir à l'instar du relateur de notre corpus d'étude qui réplique :

« [...] Mais qu'est-ce qui me prend là ? Je suis en train de dériver, s'il suffisait d'appeler Nacereddine pour se libérer de sa condition, ma mère qui, tout le temps, avait son nom sur les lèvres n'aurait pas vu son cheptel mourir... En même temps, il faut faire attention, ne pas proférer de sacrilèges, on ne sait jamais... »¹²

⁹ DUJARDIN Édouard, *Le Monologue intérieur, son apparition, ses origines, sa place dans l'œuvre de James Joyce*, Paris, Messein, 1931, pp.229-230.

¹⁰ COHN Dorrit, *La transparence intérieure. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman*, Paris, Seuil, 1981, p.31.

¹¹ PAVIS Patrick, *Dictionnaire du Théâtre*, Paris, Dunod, 1996, pp.332-333.

¹² OULD BEYROUK Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.54.

En ce qui a trait au monologue, d'étymon grec, ce mot découle de :
Monologos → *mono* + *logos* = « un seul » + « discours ». À la suite de ce décortilage étymologique, la

première remarque que nous observons est la mise en avant du discours dans le sens de la parole, semblablement au soliloque. Toutefois, grâce au pronom personnel indéfini un, la première distinction s'établit, par le fait que la concrétisation du monologue, n'implique nécessairement pas les critères de : solitude, et d'absence d'interlocuteur puisque le monologueur est en mesure d'établir son acte de parole intérieur seul, ou en présence d'autres personnages.

En fin de compte, *le distingo* majeur de ces deux concepts est à puiser dans le fond. Effectivement, le soliloque est porté uniquement à la psychologie, et à la spiritualité de temps à autre, du fait que nous nous retrouvons dans les tréfonds animiques du sujet soliloquant.

D'ailleurs en parfaite conscience de son existence, le narrateur déclare :

« [...] Malgré tout, je suis ici, je suis vivant, j'ai ma tête et mon corps, et mon esprit, et j'existe même si je me terre, même si je tremble quand j'entends des pas dans le couloir »¹³ étant donné qu'il s'auto-interroge en vue de s'auto-répondre : « [...] Des questions, je ne fais que me poser des questions, c'est de réponses que j'ai besoin. »¹⁴

Qui plus est, l'esprit du soliloqueur se trouve constamment dans le doute et la confusion, ce qui explique le pullulement des digressions : « [...] Comment puis-je encore penser aux autres alors que je baigne dans le noir, que mon ventre crie et que ma tête bourdonne. Et les autres ? Qui pense à moi maintenant ? ». Tout comme les déraisonnements : « [...] Suis-je en train de perdre la raison ?, non j'ai besoin de mes esprits pour réfléchir, pour résister »¹⁵.

Cette comparaison indispensable, n'a pas été entreprise fortuitement, vu qu'elle a apporté des éclaircissements, permettant d'établir non seulement les différenciations entre ces deux concepts, mais aussi de déterminer que notre texte d'étude s'agit bel et bien d'un soliloque, grâce aux diverses citations précédemment extraites du roman qui rejoignent les caractérisations énoncées tout au long de cette procédure.

Comme le soliloque est la dominante dans la matrice textuelle de l'œuvre romanesque que nous examinons, il y a lieu de signaler qu'à la base, cette technique relève du théâtre, particulièrement de l'art dramatique.

De ce fait, les stratégies scripturaires auxquelles Beyrouk a eu recours, s'avèrent hétérogènes, puisque le genre théâtral a transpercé le genre romanesque, cette fusion a donné lieu à une interaction dans une sphère d'écriture identique. Cependant, le soliloque ne se restreint pas à dominer le fond du texte. Justement, il nous a été donné de constater qu'il s'exhibe, notamment dans l'appareil titulaire, c'est pourquoi nous avons envisagé d'analyser le titre, avant de nous tourner vers l'étude évolutif et psychocathartique du personnage, comme signalé antérieurement.

II. LE SOLILOQUE, UN RÉGENT INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR DU ROMAN

II.1. Étude titrologique

Communément, lorsque nous tenons un livre entre les mains, aiguïser le regard et le tâter sont les premiers réflexes que nous entreprenons, avant même que nous ne passions à l'acte de lecture ; en conséquence nous apercevons un agencement d'une somme d'éléments, parmi lesquels, figure le titre. Ce « discours d'escorte qui accompagne tout texte »¹⁶ exerce une force d'attraction sur notre vision tel un

¹³ Ibid., p.07.

¹⁴ Ibid., p.80.

¹⁵ Ibid., p.66.

¹⁶ Genette Gérard, « Cent ans de critique littéraire », in *Revue Le Magazine Littéraire*, n°192, février 1983.

aimant. De plus, il revêt une importance capitale, étant donné qu'il est considéré comme un composant incitateur à l'achat et à la lecture, ou au contraire répulseur, dépendamment du type de lectorat. En ce sens, Claude Duchet affirme que :

Le titre du roman est un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire ; en lui, se croisent nécessairement littérature et socialité : il parle l'œuvre en termes de discours social mais le discours social en termes de roman¹⁷

D'autre part, c'est un indice anticipateur contribuant à l'analyse d'une œuvre littéraire, et ce, grâce aux diverses fonctions qu'il peut remplir, selon sa nature. *Je suis seul*, c'est de la sorte qu'est formulé le titre de notre corpus, qui apparaît d'après la terminologie *genetienne*¹⁸ comme un titre thématique métaphorique ; en raison de son renvoi analogue au thème du roman, à savoir : Primo au sens dénoté, le narrateur est en proie à la solitude dans l'isolement, attendant vainement le retour de Nezha. Secundo, quant au sens connoté, la solitude ne se restreint pas à l'absence physique. Elle s'exprime d'une manière symbolique, vu que le relateur nous fait part du départ de certaines notions abstraites, qui occupaient sa vie d'antan, et qui prenant la poudre d'escampette, l'ont laissé seul dans l'abandon, devant une multitude d'interrogations. Pour ces motifs, le titre endosse une dimension métaphorique. En ce qui regarde la structure grammaticale, cet appareil titulaire est une phrase verbale simple dont les éléments constitutifs sont : *Je* : pronom personnel de la première personne du singulier, occupant la fonction de sujet. *Suis* : verbe attributif (être), conjugué au présent de l'indicatif, exprimant un état. *Seul* : adjectif qualificatif, occupant la fonction d'attribut du sujet, et renseignant sur son état.

Donc, sémantiquement, cette phrase désigne la situation du sujet qui se trouve être seul, le trait pertinent que nous levons est dans l'origine de l'adjectif qui partage la même descendance étymologique avec le mot soliloque, soit, du latin *solus* = *seul*. De ce fait, nous déduisons que le rapprochement des deux termes n'apparaît pas seulement dans leur étymon, mais également dans le fait d'entretenir un rapport interdépendant. En d'autres termes, la réalisation de l'acte solilocutoire requiert indéniablement le principe de la solitude. D'ailleurs, c'est ce que fait le narrateur seul, il se trouve en train et contraint de soliloquer, dans toute l'œuvre romanesque. C'est pourquoi nous soutenons que le choix d'un tel titre a été soumis à une intense réflexion de la part de l'auteur, et n'est pas le fruit d'un hasard. Ainsi, ce titre arbore principalement une fonction descriptive, en raison de sa corrélation avec non seulement le personnage, mais encore un reflet du contenu de la fiction relatée.

II.2. Le protagoniste entre soliloque et enfermement

À la lecture des premières lignes du roman, nous nous retrouvons sur-le-champ plongés dans l'intrapsychique du narrateur, où nous assistons à un bouillonnement de méditations sur sa situation psychologique :

Je suis seul, ils sont tous partis, les gens et les mots, les jeunes idées et les vieilles ambitions, et même l'amour, il est parti lui aussi, ils ont fui, ils sont allés chercher des rivages étoilés, loin du nouveau ciel qui ne souffre pas de lumière et qui ne tolère que les fureurs de la nuit.¹⁹

C'est sous l'aspect de cette langue poétique et imagée qu'apparaît cet incipit *in media res*, régit par un je qui ne se restreindra pas seulement à ce commencement, mais qui dominera entièrement la scène diégétique jusqu'à l'achèvement du récit. En réalité, une prééminence d'un je, étonnement anonyme

¹⁷ Duchet Claude, « Eléments de titrologie romanesque », in *Revue Littérature*, n°12, décembre 1973.

¹⁸ Adjectif dérivé du nom de Gérard Genette.

¹⁹ Ould Beyrouk Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.07.

puisque l'auteur ne lui a guère assigné d'identité au vu de l'absence de dénomination, et d'indications ; Beyrouk se contente seulement de nous livrer que son unique protagoniste est un homme. De même que les repères spatio-temporels apparaissent pour ainsi dire lacunaires, ces imprécisions sont considérées comme un cassage des conventions romanesques traditionnelles ; créer un embrouillement intentionnel permet de cette façon à l'œuvre de revêtir une portée universelle.

Bien que *les djihadistes* soient l'épée de Damoclès que ce narrateur a au-dessus de la tête, cela ne l'empêche pas de s'émanciper progressivement dans l'enfermement où il se trouve. Effectivement, il remet en question toute sa vie au fil de son soliloque pantelant autour duquel tourne un discours de l'auto-jugement ; et à travers lequel il tient pleinement à assumer qu'il n'est pas un héros. D'ailleurs, nous observons que le leitmotiv : « [...] je ne suis pas un héros »²⁰, se répète précisément 6 fois (page 09, 25, 53, 67, 74 et 78), et ce durant toute la relation²¹. Dès lors, la question que nous nous posons est : qu'est-ce qu'un héros et un antihéros ?

II.2.a définition de héros et antihéros

Généralement, le héros est d'abord ce concept immuablement ancré dans l'inconscient collectif, malgré le passage du temps, symbolisant parfois la bravoure, l'intellect ou la force ; et continuant à servir quelques expressions que nous employons souvent dans notre langage usuel, comme par exemple, avoir l'étoffe d'un héros, signifiant la possession d'amples qualités, voire une forte personnalité. En ce qui a trait à la littérature, le héros a pris, extensionnellement, la signification de personnage principal d'une œuvre de fiction, et ce, en se manifestant d'abord dans la tragédie, pour ensuite s'établir dans le roman, selon le dictionnaire du littéraire :

Le héros [...] est le personnage dont la reconnaissance procède à la fois d'une définition fonctionnelle – il est personnage principal, souvent éponyme de l'œuvre – et d'une caractérisation axiologique – il est celui qui porte (comme l'homonyme héraut), défend ou remet en cause les valeurs dominantes de la société.²²

Sauf que, historiquement, cette notion a fait l'objet de diverses mutations. En vérité, au XIX^e siècle, les littérateurs réalistes à l'instar de Balzac qui concurrençait l'état civil peaufinaient leurs inventions héroïques en leur affectant des caractérisations, à savoir : des patronymes signifiants, une ascendance et appartenance à un milieu socioculturel, ainsi que des habillements, tout comme une position sociale. De la sorte, le protagoniste de l'époque manœuvrait les événements de par ses accomplissements, au point de constituer un modèle marquant les esprits. Néanmoins, au début du XX^e siècle son statut se situe au cœur d'une problématique, au vu de l'avènement des événements bouleversants, soit la guerre avec son impact déstabilisant sur l'humanité, et même désolant pour les romanciers. De cette manière, et dans cette nouvelle ère, nous assistons clairement à une dissolution du héros d'antan, et à un refus de catégorisation puisque l'antihéros est à présent :

[...] celui qui, au centre de l'histoire, abandonne ou conteste les valeurs collectives. Aussi l'héroïsme du XX^e siècle, doit-il inventer le vocable du héros positif pour contredire l'implicite négativité du héros contemporain. [...] Redonner un héroïsme au personnage au début du XX^e siècle consiste à le replacer parmi les siens, dans une communauté d'idées, morales ou politiques, pour qu'il en défende les convictions. [...] un héros négatif devenu une voix.²³

²⁰ Ibid. p. 9

²¹ Dans le sens de récit, narration.

²² Aron Paul, Saint-Jacques Denis et Viala Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.273.

²³ Aron Paul, Saint-Jacques Denis et Viala Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.274.

Ainsi, cet antihéros est en perdition dans un monde où règnent l'incompréhension et l'inadaptation pour lui, c'est pourquoi il se retrouve en train de subir les événements plutôt que de les prévenir. Dans cet ordre d'idées, l'interprétation que l'on pourrait attribuer au refus héroïque de notre narrateur/personnage principal est le motif de l'internement car retranché dans la chambre exigüe de Nezha où règne l'obscurité, et caché de tous ; l'homme se considère comme observateur du chaos ambiant, et des châtiments infligés par les terroristes sur la population : « [...] j'entends de temps en temps des hurlements, des pleurs, et même un moment, j'ai osé regarder, un œil par les interstices de la fenêtre, et j'ai vu une femme qu'on traînait, j'ai eu mal »²⁴

De ce fait, la terrible frayeur le pétrifie telle une pierre, au regard : « [...] des punitions collectives, la population était invitée, des mains coupées, des femmes et des hommes flagellés ... »²⁵, le poussant uniquement à épier ce qui se passe dehors à travers le « minuscule observatoire »²⁶, donc son incapacité à opérer ou apporter le moindre changement devant la somme de ces actes *djihadistes* relevant de l'inhumanité, traduit sa volonté de s'affirmer qu'il n'est pas un héros. Même si de temps à autre il est épris par un sentiment de rébellion qui ne dure qu'un court moment, fataliste qu'il est ; cette résignation le fait clairement reculer devant ces dangers :

[...] Mais qu'est-ce qui nous prend de baisser la tête ? Je devrais crier très fort, réveiller tout le voisinage : « Nous ne sommes pas morts, nous sommes vivants, mon Dieu, mais grouillons-nous donc, renvoyons ces bêtes efflanquées à leurs vides paysages, sortons dans les rues, vivons, refusons qu'on nous enterre ! », mais je sais que je ne le ferai jamais, je ne suis pas un héros.²⁷

En revanche, l'héroïsation d'un être d'encre est une étiquette amovible, c'est-à-dire, l'attribution de ce statut à un personnage n'est pas immuable parce que cet « agent du récit »²⁸ est en proie à la variation d'un instant à l'autre, dépendamment du déroulement de la narration comme le fait remarquer Célia Guerrieri²⁹ dans son cours sur le récit :

Il est à noter que le héros peut évoluer au cours du récit. Il peut passer de héros négatif à héros positif, par un désir de rédemption, ou l'inverse, par débauche et corruption, ou encore d'anti-héros à héros positif grâce à une quête initiatique.³⁰

À la lumière de ces propos, l'héroïsme ne se baliserait pas simplement au faire, étant donné que pour le cas de notre narrateur, il s'exprime à travers l'être, précisément, la parole jouera un grand rôle dans les changements qui résulteront sur sa personne, et basculeront sa position. Auscultons à présent de plus près ce changement.

III. D'ANTIHEROS À HÉROS, UNE ÉVOLUTION LIBÉRATRICE

III.1 La remise en cause un chemin vers la délivrance

Dans *Je suis seul*, ce soliloque introspectif face auquel nous nous retrouvons, le narrateur/ protagoniste dans son enfermement ; use d'une rhétorique de l'auto-accusation, déroulant de ce fait le parchemin de sa vie parsemée de bavures : « [...] C'est vrai, j'aurais voulu être propre, tout à fait propre,

²⁴ Ould Beyrouk Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.08.

²⁵ Ibid. p.12.

²⁶ Ibid. p.57.

²⁷ Ould Beyrouk Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.52-53.

²⁸ Achour Christiane et Rezzoug Simone, *Convergence Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire*, Alger, OPU, réimpression 2005, p.196.

²⁹ Enseignante de Lettres Modernes dans l'Académie de Nice.

³⁰ http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le_rcit.pdf, consulté le 17 Septembre 2022, à 23 : 10.

un homme qui n'a rien à se reprocher »³¹. En effet, accablé de reproches et rongé par l'effroi, le reclus sait parfaitement qu'il payera un lourd tribut étant donné qu'il se trouve être la proie convoitée *des djihadistes* qui se sont emparés de sa ville, se trouvant désormais être les maîtres des lieux ; le traquant pour le fait d'avoir profané la religion dans son article, un fait prohibé aux yeux de ces fanatiques, que seul le châtiment de l'exécution rétablira :

[...] Ils n'attendent que de me voir et de me reconnaître pour m'entraîner vers un lieu d'exécution. Oui, ils l'ont dit, « on aura la tête de ce mécréant ». C'est de bonne guerre, je le reconnais je les ai beaucoup insultés, j'ai appelé à la résistance, j'ai fustigé les peureux, j'ai joué au brave, et, maintenant, j'entends leurs beuglements, tout près, je les sens passer, tout à côté, et je l'avoue, j'ai peur.³²

Pendant que cet homme s'était accordé un répit en se rendant dans son désert natal, histoire de se ressourcer dans l'intention de briser le quotidien et de s'éloigner du remue-ménage citadin ; les terroristes avaient conquis sa cité : « [...] Pourquoi ne me suis-je pas enfui comme les autres ? C'est que je suis suffisant et bête, c'est que je n'ai rien vu venir »³³. À vrai dire, ce n'est qu'au moment où il est revenu qu'il s'est aperçu du nouveau règne de l'anarchie. Dès lors, le relateur est saisi par une panique démesurée l'incitant à s'enfuir précipitamment et hasardeusement, jusqu'à ce qu'il ait la sacrée chance de tomber sur Nezha. L'ancienne bien-aimée qu'il a trahie dans le passé ; et qui visiblement n'a pas rendu la pareille puisqu'elle a tout de même accepté de le sauver des hyènes, en l'abritant dans la chambre que les islamistes lui accordèrent avec des consignes bien claires : aucun bruit, pas de lumière. Ainsi, l'homme dès à présent cloîtré dans cet espace étroit et obscur tel une sépulture éprouve le sentiment planant de la fin des temps : « [...] je suis peut-être mort et c'est là mon tombeau. Je ferme les yeux et je les rouvre. Je ne vois rien, les choses ont disparu comme les gens, c'est le royaume sombre qu'ils nous ont imposé »³⁴. De cette façon dans sa réclusion, il réalise que rien n'est absolu, tout est bouleversement, et que finalement les gloires d'un moment passent. En d'autres termes, l'angoisse n'est pas uniquement psychologique, mais notamment existentielle, lui faisant rappeler sa condition de mortelle.

D'autre part, Soliloquer est une clé qui nous ouvre grand les portes du psychisme de notre protagoniste, dévoilant l'ensemble des pensées qui traversent son esprit, soit, un va et vient constant dans le corridor menant du passé au présent, une hantise amère l'incitant à une avalanche de questions. Effectivement, des questions prenant la tournure d'un *Mea-culpa*³⁵ dans lequel il reconnaît ostensiblement avoir fauté : « [...] je le reconnais »³⁶, « [...] je regrette »³⁷, « [...] ma lâcheté »³⁸, « [...] je m'en veux »³⁹, « [...] je ne suis vraiment pas le fils dont tu aurais rêvé. »⁴⁰. S'accompagnant d'aveux poignants sur son passé sans foi ni loi, son ascension insalubre, ainsi que ses perfidies.

L'esprit du narrateur à mesure de ses digressions se trouve constamment préoccupé par l'analyse de la nature *des djihadistes*. Pourquoi à l'ère de la modernité l'animosité et l'extrémisme continuent à sévir ?

³¹ Ould Beyrouk Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.22.

³² Ibid. p.19.

³³ Ibid. p.13.

³⁴ Ibid. p.21-22.

³⁵ « La locution mea-culpa est issue de la liturgie catholique. En latin, elle signifie ma ("mea") et faute ("culpa"). Faire son mea-culpa signifie donc reconnaître une faute commise et en faire l'aveu devant témoin. » In dictionnaire en ligne L'internaute : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/mea-culpa-1/>, consulté le 22 septembre 2022, à 09 :55.

³⁶ OULD BEYROUK Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.19.

³⁷ Ibid. p.27.

³⁸ Ibid. p.29.

³⁹ Ibid. p.54.

⁴⁰ Ibid. p.106.

Pourquoi recourir aux tueries et utiliser la barbarie comme bouclier afin de défendre ses croyances, se faire entendre ; et régir l'existence des gens ?

À cet égard, le reclus désireux de pacifisme, prône dans son raisonnement une posture simpliste vis-à-vis de la vie. De plus, il avance que l'humanité n'a pas besoin de guerrier au nom de l'abstrait et pour cause, il appuie ses assertions par des exemples qui relèvent de la banalité pour certains, mais apportent une coloration de gaieté pour d'autres :

[...] Ils adorent la mort, ils abhorrent les vivants... » et ma rage ne pouvait que susurrer tout bas : « Quand on n'aime pas le soleil qui se lève ou se couche, quand on n'aime pas le sourire d'un enfant, quand on n'aime pas le corps et les cheveux des femmes, quand l'odeur du café au petit matin ne vous dit rien quand des petites choses ne vous ravissent pas[...] inutile de vous tuer ou de tuer des gens, on devrait tout simplement vous aider à partir[...] Pourquoi devrions-nous accepter de vous voir régir notre vie ⁴¹

Dans ce même cours d'idées, ce prisonnier qui s'était égaré dans le sentier de sa critique envers les extrémistes s'est vu rappeler à l'ordre par sa culpabilité. En effet, harcelé continuellement par ses remords dans son enfermement ; il reconnaît ne pas être un saint au vu de ses torts moraux et admet que juger les fanatiques ne serait pas de son ressort. Mais se trouve tout de même apaisé à l'idée de n'avoir jamais perpétrer de crime comme tuer :

[...] Mais ai-je vraiment le droit de les juger, moi ? Qu'ai-je fait d'autres ces dernières années que de participer à une énorme entreprise de détournement de bien publics, de voler l'argent destiné à des projets de développement et de le fourrer dans mes poches et celle de mon beau-père[...] Seulement moi je ne tue personne, c'est tout de même une différence. ⁴²

Certes, il avait développé pour l'argent une vénération poussée à son paroxysme. Lui qui, par le passé en a été longuement privé, il s'obstina à l'amasser, dès qu'il commença à en avoir ; l'avidité le transporta et le toucha à tout instant, compensant de cette manière le manque intérieur et extérieur des années de la misère. Cependant l'internement fait changer d'opinion au reclus puisqu'il réalise que le pouvoir de l'argent n'a pas la capacité d'enrichir l'indigence des cœurs : [...] l'argent, dès que j'ai commencé à en avoir, j'ai pris l'habitude de le conserver sur moi, je le palpe dans mes poches, je le sens pour oublier la misère, pour m'assurer chaque minute de la fin des raretés, mais je savais déjà que l'ennui des cœurs est la pire des pauvretés ⁴³

Compte tenu de ce qui précède, le protagoniste tout le temps absorbé par cette quête des jouissances de la vie et baignant dans le pouvoir : « [...] je me suis fortement engagé du côté des buveurs de sang, j'avais trop présumé du pouvoir-résister de nos troupes »⁴⁴ ; se croyait invulnérable puisqu'il était épaulé par son beau-père et les militaires ; ce qui a engendré une fainéantise mentale, le menant à ne pas se donner la peine d'examiner sérieusement les failles du système. Dans ce contexte, il se trouve persécuté par l'atrocité de la constitution des islamistes, ces nouveaux dirigeants qui appliqueront scrupuleusement la loi divine ; imaginant qu'ils ne feront pas preuve de compassion envers les scélérats de son rang.

Cette désinvolture lui a valu non seulement le terrible destin dans lequel il s'est retrouvé, mais également la perte de tous ses gains ; demeurant dans son internement en proie à de multiples sensations, soit le déboire, le regret, ainsi que le désespoir :

[...] Maintenant je regrette bien d'avoir été engagé aux côtés de ces rustres qui ont pris la fuite, en fait ce n'était pas eux que je soutenais de ma langue et de ma plume, c'était moi, avoir une place enviable, boire de l'eau fraîche qui coulerait d'une source neuve, s'habiller

⁴¹ Ibid. p.08-09.

⁴² Ibid. p.88.

⁴³ OULD BEYROUK Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.52.

⁴⁴ Ibid. p.15.

des fausses luisances que je contemplais avidement, voir des cœurs s'offrir et des corps se donner, côtoyer les puissants de la ville pour plus tard monter, c'était le rêve où je me baignais, et puis ce barbares sont venus qui, eux, ne connaissent pas de luminosités, qui ont le corps rêche et l'esprit retors. Ils ont juré ma perte, et je ne peux m'empêcher d'avoir peur ⁴⁵

Au fil de l'acte solilocutoire de ce narrateur, apparaît également une autre figure féminine, celle de la mère ; une image récurrente symbolisant le sacrifice : « [...] quand ma mère vendait de la menthe pour que je puisse aller à l'école »⁴⁶, la douceur et la délicatesse pour cet homme qui la considère comme un modèle de dignité ayant toujours combattu la pauvreté du mieux qu'elle pouvait c'est pourquoi il éprouve énormément d'affection pour elle. Au surplus, il lui exprima sa gratitude, lorsqu'il accéda à l'opulence ; en tenant à ce qu'elle ne manque de rien. Néanmoins, le reclus estime ne pas lui avoir rendu la pareille car étant vieille rapidement elle passa de vie à trépas :

[...] Je voulais que ma mère déjà vieille puisse enfin goûter au parfum des choses, je voulais laver la misère de ses rides, effacer les heures sombres que nous avons connues [...] je me suis trompé c'est vrai, nous n'avons pas été heureux tous les deux et elle est partie, le cœur pesant, la voix pâteuse, le verbe lié. ⁴⁷

Tourmenté par la perte de l'espérance le prisonnier avoue avoir fait preuve d'irréligiosité, dédaignant les choses sacrées au temps de la liberté ; mais l'angoisse de l'enfermement le fait voguer sur les flots de la superstition croyant plausiblement que son aïeul le saint Nacereddine lui ferait subir ce châtement :

[...] Peut-être que je paye pour la folie de mon ancêtre, Nacereddine, Imamna, notre Imam comme on l'appelait aussi, le saint des saints, ah oui, l'idée m'est venue comme ça : je paye pour la furie qui fut la sienne, il y a longtemps déjà ⁴⁸

Finalement, le protagoniste qui a passé des années à courir impitoyablement après la richesse, regrette amèrement de s'être engagé dans cette voie qui lui a donné la possibilité certes d'oublier la misère, mais lui a aussi fait perdre de vue ses amis ; en développant un égoïsme outré. Effectivement, l'homme déchu revoit dans son internement le déferlement des images de ses anciens compagnons et de leurs destins communs qui convergent avec le sien, c'est-à-dire, des vies dont l'échec a été le résultat ; de ce fait découle le sentiment d'un ratage.

Par contraste, Nezha seule rescapée, apparaît comme un symbole d'exemplarité dans ce monde où les passions se sont emparées féroce des cœurs qui oublièrent les valeurs ; et se retrouvèrent englouti par les mers du malheur :

[...] Pourquoi donc avons-nous sombré dans les pièges imbéciles de notre temps ? Ethman est devenu un chef terroriste, Ahmed est prisonnier à Guantanamo, Moctar est allé vendre son âme et son désert aux étrangers, Jemal, un autre de nos amis, est allé courir derrière les terres promises de l'Occident, on sait pas ce qu'il est devenu, peut-être s'est il noyé dans les mers profondes du Nord ? Moi, je me suis vendu aux corrompus de notre cité. Il ne nous a pas été donné de vivre vraiment, nous avons embrassé les artifices qui s'offraient à nous, la ville, le pays, le monde, nous ont craché à la face. Nezha, seul, est resté les yeux ouverts, les pieds bien implantés sur le sol ⁴⁹

À la lumière de ce qui a été dit antérieurement, il est à souligner que ces actes répréhensibles qui relèvent de l'immoralité, soit, le vol, la corruption, voire la trahison ; de même que les états d'âmes

⁴⁵ Ibid. p.27-28.

⁴⁶ Ibid.p.74.

⁴⁷ Ibid. p.32.

⁴⁸ Ibid. p.16.

⁴⁹ Ibid. p.83-84.

comme l'égoïsme, la lâcheté et l'angoisse dont le narrateur a fait preuve ; nous conduisent à les classer sous l'étiquette de l'antihéroïsme.

III.2 de l'enfermement à la catharsis

Sous un autre angle d'analyse et toujours au fil de ce soliloque tournoyant et de l'enfermement, les premiers signes de l'évolution, à savoir, la catharsis⁵⁰, la libération, ainsi que l'héroïsme se concrétisent progressivement. Effectivement, nous les décelons dès l'instant où le narrateur adopte une posture de repentir donnant lieu à un désir de réparation qui fait jaillir une audace démesurée.

C'est ce qui l'incite à s'insurger tout en étant prêt à payer le prix de ses fautes, en envisageant d'abord de dénoncer les fourberies du gouvernement ; même si cette prise de conscience s'avère tardive, l'homme la perçoit d'une manière proverbiale, il n'est jamais trop tard pour faire du bien. Dans ce cas la dénonciation va dans le sens de devoir de citoyenneté auquel le narrateur a manqué par le passé, revêtant de cette façon une dimension héroïque :

[...] les visages impassibles de nos élus [...] Les pleutres, que ne suis-je à côté d'eux ? Je les montrerais du doigt, je dénoncerais leurs larcins, leur corruption, leur mépris des populations [...] Je sais, on me rétorquera : « Tu as bu de l'eau de cette mare », oui, je répondrais, mais qu'est-ce que je récoltais sinon les miettes ? [...] Soit, je suis l'un des leurs si vous voulez, mais maintenant, je les dénonce. Qu'on me condamne avec eux mais qu'on me fasse d'abord sortir de ce piège !⁵¹

D'autre part, les constituants identitaires du narrateur se sont affirmés au sein de l'enfermement qui lui a permis de faire un retour sur l'image de soi. Effectivement, porteur de son histoire ancestrale, ce descendant direct du saint Nacereddine, réalise l'importance de ses origines nomades et tribale. Exhibant fièrement son identité, le reclus reconnaît aussi qu'il ne peut être séparé du terreau dans lequel sa graine a été plantée, ce terreau sableux qu'est le désert dans toute sa grandeur : « [...] Peut-être bien que j'aurais choisi la voie qu'empruntent les miens. Sans beaucoup d'enthousiasme. On ne peut rester en dehors des siens [...] On ne choisit pas les siens »⁵²

Au surplus, la tombée de la pluie⁵³ est un moment capital qui révèle ostensiblement la libération des sentiments angoissants que la peur avait provoqué. En effet, l'averse fait passer le reclus de la soumission

• ⁵⁰ « Le mot grec catharsis signifie « purgation ». il a été employé par Aristote dans sa Poétique pour désigner l'effet de la tragédie, qui doit selon lui exciter chez le spectateur des émotions de terreur et de pitié de façon à ce que, les ayant ressenties vivement au vu d'un spectacle fictif, celui –ci soit par ce moyen « purgé » de l'excès de telles passions... » ARON, Paul, Saint-Jacques Denis et VIALA Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 80. « En 1857, dans un article capital intitulé « Aristotle on the Effect of Tragedy⁸¹ », le philologue allemand Jakob Bernays propose une définition de la catharsis qui réactualise la notion et, se distanciant tout à fait de la morale, met en lumière la 'face cachée' du phénomène. S'appuyant sur le fait que le terme catharsis est avant tout une métaphore empruntée au monde médical, il définit celle-ci comme une 'purgation des émotions', a ne pas confondre avec la 'purgation des passions' : la notion de passion, dans la culture chrétienne, a un sens connoté proprement moral, tandis que la notion d'émotion est neutre et renvoie au simple fait d'être 'ému', sans implication de qualité, d'intensité ou de durée. » SIMARD Philippe, *LA CATHARSIS TRAGIQUE : EVOLUTION D'UNE NOTION DES ORIGINES AU CLASSICISME*, doctorat, Université d'Ottawa, 2007, p.76.

⁵¹ Ould Beyrouk Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018, p.77.

⁵² Ibid., p.102.

⁵³ Pour le narrateur la pluie a une signification ancestrale et symbolique puisqu'il parle d'offrandes du ciel, à cet égard l'anthropologue algérien Malek Chebel écrit dans son dictionnaire des symboles musulmans : « Symbole coranique la pluie représente la 'bénédictio' que Dieu en sa miséricorde suprême accorde ou refuse aux hommes. [...] les Arabes s'exposent à la pluie comme une bénédiction divine, relevant directement de la miséricorde d'Allah de la générosité pleine et entière du créateur : « L'apparition de nuage au-dessus de la tête des combattants est chose de bon augure ; à l'enterrement d'un saint homme on mentionne volontiers qu'il a plu, le vœu qu'il pleuve sur la tombe devient : Que Dieu fasse pleuvoir sur elle la pluie du pardon des péchés. ». CHEBEL Malek, *DICTIONNAIRE DES SYMBOLES MUSLMANS*, Paris, Albin Michel, 1995, p.340.

à l'insoumission et de la lâcheté au courage puisque que nous assistons à une violation des recommandations de Nezha car le narrateur qui faisait le mort, sort sa main sans crainte de la fenêtre ; lui qui n'osait montrer ne serait-ce que le bout de son nez. De ce fait, il assume pleinement la dangerosité à laquelle il s'était exposé, c'est ce qui lui a fait dévêtir l'habit de la poltronnerie qu'il portait tout au long de sa réclusion ; l'abandonnant en vêtant celui de l'héroïsme :

[...] C'est la pluie, les gouttes d'eau tombent mollement sur l'asphalte [...] il pleut sur notre ville, je ne peux m'empêcher d'ouvrir un peu la fenêtre et de tendre la main, qu'importe le danger, qu'importent les exhortations de Nezha, c'est la pluie, et rien ne peut m'empêcher de la sentir, rien, on dit que les premières gouttes portent en elle les promesses de bonheur [...] Je referme vite la fenêtre et je me lèche la main, pour goûter à la saveur salée des premières libertés, ils ne peuvent rien contre cela, nos tourmenteurs, ils ne sauraient interdire les offrandes du ciel, la pluie leur échappera toujours, comme le vent, comme le soleil. Sur quoi donc pourront-ils régner longtemps ? Sur nos corps uniquement, parce que, pour le reste, nous sommes pluie, nous sommes vent, nous sommes ce qui habite nos têtes.⁵⁴

Enfin de compte, le protagoniste délaisse les superstitions, se lève fermement et résolument ; comprenant que ce ne seront ni les lamentations, ni les implorations encore moins les invocations qui le feront sortir de sa situation. En réalité, il reprend les choses en main en rejetant le fatalisme qui le transperçait, refusant l'insignifiance et le fait de rester seul et terré. Alors, il répond à l'appel du monde du vivant, et ce en sortant. Ce qui fait que le revenant affronte la réalité en face, particulièrement, en narguant Ethman dans un duel ; son ennemi le chef terroriste qui le cherchait afin de l'exécuter ; marquant de cette façon l'achèvement du récit avec une fin ambiguë qui donne le libre cours à l'imagination du lecteur.

Finalement nous pouvons dire que le soliloque et l'enfermement ont assuré pleinement l'évolution psychologique et cathartique du protagoniste à la suite de la remise en question de toute sa vie, dans un examen de conscience où la principale pratique fut l'autocritique, avec laquelle le repentir a pu parcourir cette conscience. Une conscience qui a fini par reconnaître pleinement ses torts et a consenti au changement. En somme, la réclusion s'est avérée libératrice puisque non seulement le protagoniste a pu se libérer de ses tourments mais s'est également libéré en domptant l'effroi qui l'esclavageait. En sortant déterminé de son emprisonnement, il affronta la réalité et l'hostilité du dehors. De ce fait il passa du statut de héros négatif à celui de héros positif. Dans ce contexte, notre héros en soliloquant dans son internement a pu entreprendre un véritable travail de fond sur sa propre personne, ce qui est considéré comme une thérapie ayant abouti à la purgation des émotions ; une réconciliation avec soi-même. Mais aussi, la constitution du puzzle identitaire. En un mot, la parole solilocutoire fut un soulagement et l'enfermement libérateur.

Bibliographie

- ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, *Convergence Critiques : Introduction à la Lecture du Littéraire*, Alger, OPU, réimpression 2005.
- ARON, Paul, Saint-Jacques Denis et VIALA Alain (Dir), *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006.
- BA, Oumar, *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*, Paris, La Pensée universelle, 1977.
- CHEBEL, Malek, *dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, Albin Michel, 1995.
- COHN Dorrit, *La transparence intérieure. Modes de représentation de la vie psychique dans le roman*, Paris, Seuil, 1981
- DIAGANA M'bouh Seta, *La littérature mauritanienne de langue française : essai de description et étude du contenu*, thèse de doctorat, Université de Paris XII – Val-de-Marne, 2004.
- DUCHET, Claude, « *Eléments de titrologie romanesque* », in *Revue Littérature*, n°12, décembre 1973.
- DUJARDIN Édouard, *Le Monologue intérieur, son apparition, ses origines, sa place dans l'œuvre de James Joyce*, Paris, Messein, 1931
- GENETTE Gérard, « *Cent ans de critique littéraire* », in *Revue Le Magazine Littéraire*, n°192, février 1983.
- GUEYE, Tene Youssouf, *Rellâ ou Les voies de l'honneur*, Dakar, Dakar : Nouvelles Editions africaines, 1983.
- Le Petit Robert de la langue française, Ed. 2014.
- OULD BEYROUK Mbarek, *Je suis seul*, Tunis, Elyzad, 2018.
- PAVIS Patrick, *Dictionnaire du Théâtre*, Paris, Dunod, 1996,
- SIMARD Philippe, *La catharsis tragique : évolution d'une notion des origines au classicisme*, doctorat, Université d'Ottawa, 2007.
- <https://www.studocu.com/fr/document/universite-paris-est-creteil-val-de-marne/licence-staps-parcours-management-du-sport/notes-de-cours/cm-n0910-et-11-notes-de-cours-9-10-11/1799063/view>,
- http://guerrieri.weebly.com/uploads/1/5/0/8/1508023/le_rcit.pdf

Biographies des auteurs

BENALLA Houari Doctorant en Sciences des textes littéraires de 2022 jusqu'à présent. Thèse en cours sur la littérature mauritanienne d'expression française.

Dre CHAOUIB Fatiha, MCA en sciences des textes littéraires au département de français, université de Ain Témouchent. Son projet de thèse de doctorat portait sur la réécriture de l'histoire et subséquemment le mythe dans l'œuvre de Assia Djebar. Actuellement, elle s'intéresse à la littérature africaine et subsaharienne.